

Revue de presse

Teresa Maffei et Aurélie Selvi

LES SENTINELLES

Chroniques de la fraternité à Vintimille



Max Milo



Radio/TV/Podcasts

France Inter / Augustin Trapenard – 12 janvier 2021



France Bleu – 18 juin 2020



France Inter et France Info – 20 juin 2020



L'Humanité – 24 juin 2020



France 3 – 02 juillet 2020



So Sweet Planet – 27 août 2020



Radio Nizza – 23 juin 2020



Ligne 16 – 20 juin 2020



Emission « Alter Regard » sur Agora Côte d'Azur – émission du 3 juillet 2020

Mistral Radio – 31 juillet 2020

Kiss FM – 31 juillet 2020

Radio Emotion – 31 juillet 2020

Radio Grenouille – 22 juin 2021

Kiss FM – 30 juin 2020

Emission « Ciao Viva » sur Agora Côte d'Azur – émission du 7 octobre 2020

Presse locale

Deux Niçoises au cœur de la crise des migrants

Teresa Maffeis, militante associative, et Aurélie Selvi, journaliste à « Nice-Matin », viennent de publier « Les Sentinelles, chroniques de la fraternité à Vintimille ». Un récit plein d'humanité

La première est une figure niçoise. Verte, pas seulement de la tête aux pieds. Verte dans le cœur et les tripes. Pas repeinte au gré du vent. C'est Teresa Maffeis, que l'ancien maire Jacques Peyrat avait surnommée avec acrimonie la « punaise verte », militante qui déteste l'outrance dans les combats et pour qui environnement, fraternité et solidarité vont de pair. Teresa Maffeis devenue un symbole, au fil du temps. Celui de la lutte contre l'extrême droite, de l'aide sans fanfare aux migrants, de la scolarisation des enfants roms...

Quatre mains, un cœur

Menuë, mais costaudë, elle tient d'une main de velours, qu'elle peut ganter de fer, les rênes d'ADN, l'Association pour la démocratie à



Teresa Maffeis et Aurélie Selvi.

(DR)

Nice, qu'elle a fondée en 1991. La seconde, parce que c'est un livre de femmes, est Aurélie Selvi, journaliste à *Nice-Matin* après avoir largement fait barouder sa

plume trempée, dès que possible, dans les sujets sociaux et environnementaux. Un sourire sur gambettes à l'énergie dévorante, qui a passé deux ans de son existence à

travailler sur la rétention des étrangers.

À quatre mains, mais d'un seul cœur, ces deux femmes ont posé sur papier des miettes de vie. Celles des migrants, de ces femmes, ces hommes, ces enfants – tunisiens, érythréens, syriens ou encore somaliens – qui ont fui les zones de conflit ou la misère. Celles de tous ceux qui, à un moment ou à un autre, de façon éclair ou dans la durée, n'ont pas fermé les yeux et leur ont tendu la main. Associations ou anonymes.

À deux, elles ont posé leur regard si différent sur ce que les médias ont froidement appelé « la crise des migrants » autopsiant **Vintimille**, cette frontière italienne qui a tout vécu depuis ces dernières années, entre souffrance et espoir. Elles ont écrit sur cette Méditerranée qui a englouti tant de

rêves avec une violence inouïe.

Aucun manichéisme

Grâce à leur journal de bord, Teresa et Aurélie, 71 ans et 34 ans, laissent une trace essentielle : les mots vrais d'une situation entre deux eaux. Où tout n'est pas noir d'un côté et blanc de l'autre. Un bouquin, sans donner de leçons. Avec l'intelligence de s'extirper du manichéisme.

Les Sentinelles, chroniques de la fraternité à Vintimille (1) est un récit « instinctif », écrit au fil de l'histoire, parfois très dur. Parfois beau. Mais, c'est avant tout une ode à la solidarité, à la fraternité. À tous les êtres humains qui ont « simplement » aidé d'autres êtres humains. Une ode à la vie.

STÉPHANIE GASIGLIA
sgasiglia@nicematin.fr

(1) Éditions Max Milo, 280 p., 19,90 euros.



(Photo Sébastien Botella)

Aurélie Selvi et Teresa Maffeis : De la fraternité à Vintimille

Les Sentinelles, chroniques de la fraternité à Vintimille. Derrière ce titre évocateur, un engagement personnel de deux autrices : celui de Teresa Maffeis, militante humaniste de longue date, et celui de notre consœur Aurélie Selvi, de *Kids-Matin* : « Je me suis mise dans ses pas en 2015, en descendant de Paris où j'avais eu l'occasion de visiter des chambres de rétention administratives. J'avais été très alertée à cette époque-là par la condition des sans-papiers. Et en arrivant à Nice, j'ai vu cette urgence à la frontière, et j'ai d'abord voulu aller aider à titre personnel. » Les réflexes journalis-

tiques revenant au galop, Aurélie Selvi se met à collecter des témoignages. Choquée par ce qu'elle découvre à un jet de galets de chez nous, elle, la fille d'immigrés italiens auxquels a été donnée une chance : « On a commencé à documenter le parcours de ces gens, et toute la solidarité existant autour. C'est ce que nous avons voulu mettre en lumière dans ce livre : ces cinq ans de veille à la frontière. Et cela parle de l'histoire de notre territoire aussi. »

Les Sentinelles. Chroniques de la fraternité à Vintimille.

Aurélie Selvi et Teresa Maffeis. Editions Max Milo.

279 pages. 19,90 euros.

Terminus Vintimille

AOÛT 2020 | PAR CLÉMENT CHASSOT

C'est le récit de ce qui restera comme une honte continentale. La gestion des réfugiés à la ville frontière de Vintimille depuis le début de l'afflux en 2015. Teresa Maffei, militante depuis toujours des droits de l'homme à l'origine, entre autres, d'ADN (Association pour la démocratie à Nice) – surnommée la « punaise verte » par l'ancien maire d'extrême droite – s'est alliée avec la journaliste de *Nice-Matin* Aurélie Selvi. Elle lui a confié la plume, très sobre, pour mettre en scène cinq ans de grande tristesse, de joies aussi. L'histoire de milliers de réfugiés, d'Afrique ou d'ailleurs, majoritairement très jeunes, qui tentent coûte que coûte de passer une frontière militarisée, le plus souvent pour retourner à la case départ. Celle de l'absurdité d'une politique migratoire européenne et d'une répression féroce envers celles et ceux qui n'ont pu s'empêcher d'aider ces exilés. Cédric Herrou bien sûr, l'agriculteur de la Roya, mais tant d'autres comme cette tenancière à Vintimille qui, donnant le couvert gratuitement, a perdu sa clientèle mais a pu sauver son restaurant grâce à une cagnotte en ligne. Et Maffei et Selvi d'égrener au fil des chapitres les noms de ces inconnus morts sur le chemin de l'exil. Triste mais tellement important.

LES INDOCILES DE LA FRATERNITÉ

dans Littérature, Société par Laurence Fey

En pleine crise du Covid, l'objectif était de sauver des vies, coûte que coûte. Et pourtant, sans ciller, on laisse près de nous des vies disparaître dans l'eau ou se dissoudre dans des camps de mauvaise fortune. Avec leur livre, *Les Sentinelles*, la combative Teresa Maffei et la journaliste Aurélie Selvi témoignent et mettent en lumière la solidarité de quelques indociles à la frontière franco-italienne.

Qu'est-ce qui peut donner envie à 3 artistes comme Edmond Baudoin (voir son interview "*Il faut faire l'inventaire des vivants*"), Jacques Ferrandez et Ernest Pignon-Ernest de s'inscrire dans le même livre ? Sûrement le sentiment d'urgence, l'urgence de faire partie d'une chaîne humaine. Et pas n'importe laquelle. Celle qui relie un groupe solidaire aux milliers de migrants, femmes, hommes, enfants qui fuient une vie devenue impossible et se heurtent aux frontières.

Le 18 juin 2020 verra la sortie du livre *Les Sentinelles, chroniques de la fraternité à Vintimille* (Max Milo éditions), ou le récit d'une solidarité sans faille, émanant d'anonymes, d'associations, de figures locales, vers des exilés, coincés entre la France et l'Italie.

La misère n'étant pas moins cruelle au soleil, Vintimille cristallise les paradoxes. D'un côté, supermarché des azuréens qui surconsomme, de l'autre, supermarché de la souffrance en transit qui doit se cacher ; d'un côté, l'inaction des pays européens, de l'autre, le soulèvement d'une poignée d'hommes et femmes, totalement investis ; d'un côté, le brouhaha de la Riviera, de l'autre, le silence des médias...

Hommage aux Justes

Les deux auteures du livre ne sont pas restées silencieuses. Militante bien connue, petite-fille de migrants italiens, toujours de vert vêtue, Teresa Maffei est fondatrice de l'Association pour la démocratie à Nice, ou AdN. Et justement, dans son ADN, les causes humanitaires, comme la lutte contre les discriminations et l'exclusion des sans-papiers, la scolarisation des enfants Roms, l'aide aux sans-abri, les droits des femmes, le handicap, le vieillissement...

Aux côtés de "Mamma Teresa", sa complice, la jeune journaliste Aurélie Selvi, à la fibre sociale et environnementale affirmée. Ex-rédactrice en chef du magazine *Ressources*, axé sur le développement durable, lauréate du prix Eco-reportage 2017 pour la région de Nice, Aurélie a partagé avec Teresa, sur le terrain, maraudes nocturnes, collectes, visites et cours de français.

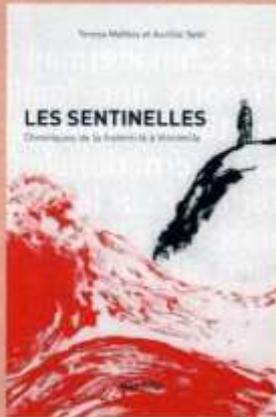
70,8 millions de déracinés

Grâce à leur livre *Les Sentinelles*, Teresa et Aurélie témoignent de "*cinq années de rencontres, de tristesse, de joie, de vie, de mort, d'espoir et de désillusion, cinq années que l'Histoire ne devrait pouvoir — ni devoir — oublier*". Les auteures y rendent un vibrant hommage à toutes les personnes franco-italiennes qui, inlassablement depuis 5 ans, manifestent, dénoncent, apportent aide et soutien de toute nature aux réfugiés de Vintimille... à moins de 20 minutes de la France. De vrais citoyens qui, en guise de reconnaissance, gagnent parfois un aller devant les tribunaux. Le livre met également en exergue des textes d'Enzo Barnaba, romancier et historien sicilien, de Philippe Jérôme, journaliste monégasque, et d'André Tosel, le regretté philosophe français.

Ce 20 juin 2020 marquera la journée mondiale des réfugiés, comme depuis 19 ans. Bien triste journée, car fin 2018, le monde a atteint, selon l'ONU, un score de 70,8 millions de déracinés, fuyant guerres ou persécutions dans le monde. Soit le plus cruel record jamais atteint. Combien en faudra-t-il de plus pour nous réveiller ?



CRITIQUE LITTÉRAIRE



Et pour sortir du bourrage de crâne de la PQR, un petit conseil de lecture : « Les Sentinelles », chroniques de la fraternité à Vintimille de Teresa Maffei et Aurélie Selvi, Editions Max Milo, 19,90€, 2020-09-18

C'est « la crise des migrant.es ». Partout dans le monde, des gens meurent de quitter leur pays, fuyant la guerre, la misère, la violence. On

le sait. La belle Méditerranée s'est muée en sordide cimetière marin. On le sait aussi. On croise parfois, au détour d'une rue, quelques exilé.es qui dorment dehors, parce qu'on l'imagine, leur situation est « compliquée ». Mais on ne sait pas, pas vraiment. Et ça reste difficile de réaliser réellement ce que représentent l'exil, le parcours migratoire, la solitude, l'angoisse, la faim, l'incertitude, l'impuissance, la violence physique, psychologique, et en arrivant en Italie ou en France, étatique (et administrative).

Beaucoup de ces personnes arrivent à Vintimille, ville de « transit de migrant.es », aux portes de Nice. Et le journal de bord tenu par Teresa Maffei et Aurélie Selvi donne à voir la réalité des choses, dans sa brutalité mais son humanité aussi. Leurs récits donnent forme à tou.tes les acteurs/actrices pris dans un système d'exclusion sans pitié : les exilé.es bien sûr, mais aussi celles et ceux qui les accompagnent, les soutiennent, leur viennent en aide.

Nous vivons avec les autrices la réalité du quotidien à Vintimille, et nous ne pourrons plus jamais dire qu'on ne savait pas. Mais de même, nous ne pourrons plus être fatalistes : au-delà d'un système implacable et de l'horreur absolue d'un monde de barrières et de frontières, traversant les murs, des humains luttent, fourmis mais grains de sable dans les rouages d'une machine infernale, et elles/eux-mêmes rouages précieux de la transmission d'une humanité que parfois, on désespère de voir.

Par Tia Pantai

L'ANTHROPOSCÈNE

Y A DU CHANGEMENT DANS L'ÈRE

stephanerobinson / 29 juillet 2020 / Livres, Non classé

Les Sentinelles : 5 ans d'immersion dans le non-accueil des migrants



(Crédit photo : Guy Ouillon)

Ce ne sont pas les mêmes Sentinelles de l'opération du même nom... Disons que ce n'est pas la même armée. Ce qui est donné à côtoyer ici dans un quotidien tour à tour joyeux et désespérant, ce sont les bataillons de solidaires. Les Sentinelles est un ouvrage écrit à

quatre mains qui donne à voir sans pathos ni virulence la terrible réalité de ce qui s'est joué, et continue à se jouer, à nos portes. En cette ville-frontière de Vintimille où ceux que l'on appelle **les migrants viennent se frotter à la pire épreuve de leur périple depuis l'errance en pleine Méditerranée : l'implacable et intraitable Europe-forteresse**. Le projet de ce livre-témoignage : relater « cinq années de rencontres, de tristesse, de joie, de vie, de mort, d'espoir et de désillusion, cinq années que l'histoire ne devrait pouvoir – ni devoir – oublier ». Du 9 juin 2015, date à laquelle la France décide à nouveau de fermer sa frontière (elle l'avait déjà fait lors de la révolution tunisienne de 2011), au printemps 2020 figé par le coronavirus, il s'agit d'une contribution fiable et détaillée au devoir de mémoire si cher à nos gouvernants. Ne pas oublier donc...

D'abord, ne pas oublier les « héros de chair et d'os » dont l'identité se dissout bien trop facilement sous le terme générique de « migrants ». De même qu'il y a des SDF, ces « petit tas tombés, petit tas mis là » (air connu), il y a des migrants donc. Sans visage. Sans nom. Oui, d'abord les faire exister à jamais au détour d'un livre. Ceux du happy end comme ceux qui ont chuté d'un viaduc, pourchassés par des uniformes bien trop zélés. Ambitionner pour le récit-témoignage ce que Laurent Gaudé envisageait via la poésie : ne pas oublier « la vieille valeur sacrée de l'écrit : faire que des vies soient sauvées du néant parce qu'on les aura racontées » (De sang et de lumière, Actes Sud).

Et puis ne pas oublier non plus l'infamie de cette Europe archi-barricadée, foulant aux pieds sans état d'âme, et sans conséquence, les droits de l'homme les plus élémentaires, en l'espèce le devoir d'asile et la liberté de circulation. « We are lost in Europe » sera le cri de détresse d'un migrant sur une radio française. La France proposant probablement le pire de ce qui a pu être fait depuis la seconde guerre mondiale : contrôles au faciès dans les trains, reconduction illégale de mineurs à la frontière, non application des process de demandes d'asiles à l'entrée sur le territoire français, ou pire, formulaires pré-remplis dans le sens d'un renoncement à cette demande d'asile, enfermements arbitraires dans les conditions les plus indignes, intimidations et violences policières... Cette France qui à l'été 2016, n'aura « accueilli que 1 330 des 30 000 réfugiés promis d'ici 2017 ».

Ne pas oublier enfin... les sentinelles. Les solidaires, les observateurs, les juristes et autres militants, des deux côtés de la frontière, qui ont permis non seulement un accueil



(Crédit photos : Guy Ouillon)

Oui, ce livre est **un témoignage indispensable dans cette parenthèse de l'histoire qui fera date**, pour reprendre les ultimes mots du philosophe niçois André Tosel, convoqué par deux fois dans l'ouvrage. Et cités à la fin de ce post.

Car cette réalité d'aujourd'hui, dans son inhumanité et sa violence, sera probablement intrigante pour les historiens et les générations du futur. Le 15 juillet dernier, l'Institute for Health Metrics and Evaluation (IHME) publiait une projection démographique planétaire qui remet en cause le scénario d'une croissance continue envisagé par le dernier rapport de l'ONU : nous serons sur un pic de 9,7 milliards d'êtres humains en 2064, avant un déclin se stabilisant en 2100 à 8,8 milliards. Des pays comme la Chine, la Corée du Sud, le Japon, l'Espagne et même l'Italie verront leur population diminuer de moitié ! Pour modifier la trajectoire démographique, Christopher Murray, Directeur du très respecté institut, évoque outre la protection du droit des femmes, la mise en place de « politiques d'immigration libérales » : « **nous estimons que plus tard dans le siècle, les pays qui ont besoin de travailleurs migrants devront rivaliser pour les attirer.** »

Voilà pourquoi « Les sentinelles » est un livre précieux. Que je transmettrai à mes fils, à mes petits-enfants, à mes arrière-petits-enfants...

Il y a bien longtemps que le genre *Sapiens* pérégrine sur cette planète. Migrant inlassablement depuis le berceau africain. Il n'y a pourtant pas si longtemps que le monde s'est figé, crispé, claquemuré en ses frontières. Paradoxalement plus mondialisé et plus verrouillé que jamais. Le voyage en avion est devenu une expérience fascisante écrivait sans rire Michel Houellebecq... Les états d'urgence successifs, invoquant tantôt la menace terroriste tantôt les périls sanitaires, ont vidé de toute réalité le principe de libre circulation inscrit dans cette fameuse Charte des Droits de l'Homme pour laquelle la

France devrait cesser de se poser en donneuse de leçons.

Il faut absolument lire ce livre.
Pour que l'Histoire soit complète.
Objectivement complète.

« Elle fera date, la pratique éthique de l'hospitalité par de nombreux citoyens français et aussi italiens à la ville frontière de Vintimille et tout au long de la vallée de la Roya

qui, chevauchant et ignorant la frontière, serpente entre France et Italie.

Tout comme fera date sa cause immédiate,

l'arrivée massive sur les côtes

méditerranéennes de milliers de réfugiés

venus au péril de leur vie, surtout d'Afrique,

chercher un refuge contre les horreurs de la

guerre ou les impasses de la misère. Elle fera date aussi, en effet, l'orientation de la

politique dans le sens de la répression et du refoulement que suivent les États de l'Union

européenne. Ces États ont révisé à la baisse, voire supprimé de fait, le droit politique à

l'hospitalité qui leur imposait l'accueil des populations en exil depuis la Convention de

Genève de 1951, qu'ils avaient signée à la suite des violences inouïes endurées par de

nombreuses populations durant la guerre de 1939-1945. C'est cette transformation «

décivilisatrice » que les pratiques des citoyens et citoyennes de la vallée de la Roya ont

tranquillement combattue. Rien désormais ne sera plus comme avant. »



(Crédit photo : Albert Facelly)

André Tosel (1941-2017)

MA MAISON SUR LA CÔTE D'AZUR

MA MAISON SUR LA CÔTE D'AZUR > Messages novembre 2020 > LE(S) SENTINELLE(S)

18 novembre 2020

LE(S) SENTINELLE(S)

"Les sentinelles", Le sentinelle en italien : la langue de Molière et celle de Dante sont vraiment cousines. J'ignore si le très beau livre de Teresa Maffei et Aurélie Selvi à, ou aura, une version transalpine dont le titre serait sans doute calqué sur l'original français des éditions Max Milo.

Ce qui est sûr, c'est que ces « chroniques de la fraternité à Vintimille » révèlent deux pays qui peuvent être non seulement cousins, mais frères et même fraternels... non seulement entre eux. Il est en effet question d'une certaine France et d'une certaine Italie unies et solidaires à l'égard de personnes qui, fuyant leurs pays de guerre et de misère, ne demandent qu'une vie plus juste et plus humaine.

Comment aurais-je pu, en franco-italien du sud-est hexagonal ayant consacré plusieurs billets à ce sujet (*) et ne se rendant certainement pas à Vintimille « en quête de cigarettes à prix cassé » (cf. la quatrième de couverture des Sentinelles), ne pas lire, apprécier et signaler ce livre édifiant, concrètement engagé et on ne peut plus humaniste ?

Comment accepter la mort de Milet, Érythréenne de 17 ans percutée par un poids lourd sur l'autoroute, à quelques pas de la frontière française ? Une mort... au nom de quoi, au juste ?

La void, tout aussi juste que simplissime, la réponse de cet ancien humanitaire français citée dans "Les sentinelles" : « Quelles que soient les raisons - les bombes, l'oppression, les situations familiales - de là où ils viennent, c'était "no chance" ».

Mais il y a aussi, à l'intention de ceux qui pourraient avoir peur de ces infortunés de la vie, le plaidoyer d'un prêtre de Vintimille : « Ces personnes ne sont pas des dangers, elles ont fui car elles sont en danger. Nous nous devons de bien les traiter, de prendre leur défense et non pas les pourchasser ».

Sans compter l'appel d'un autre ecclésiastique de la ville de frontière : « Que l'Europe arrête de se servir dans les richesses de l'Afrique, d'y provoquer des conflits qui font fuir les populations, et dise plutôt à ces pays, qu'avec leurs ressources, ils pourraient vivre mieux ».

Oui, l'Europe arrêtera sans doute un jour de « se servir » en Afrique, et de fermer trop souvent ses portes à ceux qui voudraient fuir - souvent non sans regret - ce continent sous influence. Elle arrêtera aussi, peut-être, de pourchasser ses propres ressortissants cherchant à apporter à ces malheureux juste un peu de fraternité.

En attendant, on peut déjà signaler la relaxe, par la cour d'appel de Lyon, d'un agriculteur et militant de la Vallée de la Roya plusieurs fois poursuivi pour « délit de solidarité ». Ce "passeur d'humanité" a choisi l'accueil en souvenir de son arrière-grand-mère italienne qui avait perdu son bébé en traversant clandestinement les Alpes : « Si j'avais laissé ces enfants au bord de la route » affirme-t-il, « ma mère m'aurait engueulé ».

Et on n'hésitera pas à saluer une autre relaxe, prononcée toujours à Lyon : celle d'un enseignant-chercheur niçois. Poursuivi pour avoir transporté trois Érythréennes - blessées et extrêmement affaiblies - venues d'Italie, cet universitaire avait été placé en garde à vue, puis mis en examen pour « aide à l'entrée, à la circulation et au séjour d'étrangers en situation irrégulière », un chef d'accusation puni de cinq ans de prison et 30.000 euros d'amende. Selon la

défense, cette relaxe montre bien « le but humanitaire » de son assisté qui, lui, s'est dit fier de transmettre à sa fille des valeurs de fraternité « qui ne se négocient pas ».

Mais oui, encore une fois : comment ne pas être bouleversé par le récit des souffrances subies par ces migrants, par les réactions d'hostilité ou d'indifférence des insensibles ou, à l'opposé, par les manifestations d'empathie, de générosité et de solidarité - d'une part et d'autre de la frontière - de ces Claire, Maria, Jean, Piera, Martine, Philippe, Paolo, Victoria, Pasquale, Manuela, Félix, Anna, Michel, Francesca, Alessandra, Saro, Jean-Noël, Delia... et j'en oublie sûrement ? Comment ne pas saluer le dévouement de ces sentinelles ou *sentinelle* de l'humain, françaises ou italiennes, si passionnément et efficacement racontées par Teresa Maffei et Aurélie Selvi ?

(*) [Lampedusa, Europe, monde \(14.10.2013\)](#) - [À leur place \(18.07.2015\)](#) - [Que reste-t-il ? \(01.10.2015\)](#) - [Défense de nourrir \(02.09.2016\)](#) - [Docteur\(s\) ès bonté \(24.06.2016\)](#)



Les sentinelles - chroniques de la fraternité à Vintimille

Vote utilisateur: 5 / 5



Les sentinelles - chroniques de la fraternité à Vintimille », par Teresa Maffeis et Aurélie Selvi – éditions Max Milo.

Ces sentinelles-là ne sont pas de celles qui restent l'arme au pied en attendant l'ennemi. D'armes, elles n'en ont pas et leur ennemi, c'est d'abord l'indifférence.

Ces sentinelles-là sont à l'offensive. Teresa Maffeis et Aurélie Selvi, dans ces chroniques des années indignes, évoquent ces années de plomb que vivent des centaines d'hommes, de femmes, d'enfants à la frontière franco-italienne. Elles dressent aussi les portraits de militants qui aident, chacun à son niveau, à contrer une politique migratoire européenne indigne.

Vintimille, un Calais du sud où viennent buter les espoirs de centaines de personnes. On les appelle des migrants. Ils n'ont pas de nom, pas d'histoire, pas de visage. Hommes, femmes, enfants, adolescents, ils comptent peu. « Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres ».

Ce livre raconte l'histoire de ceux qui ont marché dans le désert, affronté les dangers, survécu à une traversée sur des esquifs de fortune pour arriver au mur de la frontière française : la jeune Milet, Érythréenne qui fut heurtée par un camion dans un tunnel de l'autoroute, morte à 17ans ; cette enfant de 4 ans dont la mère est morte en mer et qui a été recueillie par un compagnon de traversée... et tant d'autres. Et puis il y a les sentinelles pacifiques, bénévoles, ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas, qui maintiennent cette belle qualité humaine que l'on appelle la solidarité, contre la bêtise, l'intolérance et la froideur kafkaïenne de l'administration.

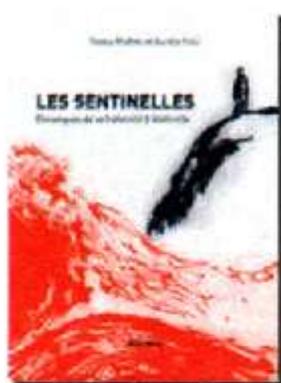
Manuela, cheville ouvrière de la Caritas à Vintimille, qui accueille, conseille, oriente inlassablement.

Delia, « la barmaid des migrants », dont le café est souvent un refuge. Et aussi toutes celles et tous ceux qui traversent régulièrement la frontière, parfois au risque d'une arrestation, pour accompagner, accueillir, accomplir un simple devoir d'humanité. « Les beaux bâtisseurs de pierres mortes ne sont pas écrits dans (ce) livre de vie. Je ne bâtis que pierres vives. Ce sont hommes » (F. Rabelais – Le tiers livre).

Presse nationale

Les Sentinelles

Chroniques de la fraternité à Vintimille



Teresa Maffei et Aurélie Selvi, éditions
Max Milo, 288 pages, 19,90 euros.

Ce journal de bord est avant tout une histoire de rencontres. D'abord avec Teresa Maffei, fondatrice de l'Association pour la démocratie à Nice, qui aide les exilés dans le pays niçois. Puis avec Vintimille, cette ville-frontière populaire, « sans charme particulier, plantée aux portes de la fastueuse et contrastée French Riviera », qui voit défiler « la misère du monde » depuis 2015. Se dessine le portrait d'une solidarité franco-italienne œuvrant pour offrir un accueil digne aux exilés, malgré une politique migratoire de plus en plus répressive. Un récit capital pour ne rien oublier.

Migrants : Teresa Maffei, trait d'union entre Nice et Vintimille

Portrait

À Nice, Teresa Maffei est une figure de l'aide aux migrants, qu'elle va trouver régulièrement à Vintimille où ils attendent de poursuivre leur route vers la France. Une « simple question d'humanité » à ses yeux.

- Coralie Bonnefoy, correspondante régionale à Nice,
- le 23/06/2020 à 15:24

Lecture en 3 min.



Elle fait chauffer le café dans une petite cafetière italienne. Dans son appartement niçois, Teresa Maffei sourit : « *Le café, il ne m'est pas possible de le faire autrement.* » Il est fort et savoureux. Comme les histoires qu'elle raconte sont puissantes et prenantes. À Nice, beaucoup connaissent cette silhouette menue, toujours habillée de vert. Longtemps figure de la lutte contre l'extrême droite – en 1991 elle fait partie des créateurs de l'Association pour la démocratie à Nice (ADN) lorsque le fondateur du Front national, Jean-Marie Le Pen, brigue la présidence de la région Paca – cette retraitée d'une caisse de retraite incarne aujourd'hui le soutien inconditionnel aux migrants. Ceux qui, de Vintimille, cherchent à rallier la France, ou le reste de l'Europe, en quête d'une vie meilleure.

« Les premiers à arriver ont été les Tunisiens, en 2011, au moment de la révolution. Je me souviens d'eux bloqués à la gare de Vintimille », se remémore-t-elle. Depuis lors, chaque semaine voire chaque jour selon l'urgence, Teresa file en Ligurie. Car après, sont arrivés les Érythréens, les Soudanais, les Afghans, les Irakiens...

« Le racisme s'est banalisé »

Ces allers-retours sont aussi pour Teresa Maffei l'occasion de renouer avec le second de ses « deux pays », comme elle dit. Elle est née en France il y a 71 ans. Ses parents sont originaires de Bergame, en Lombardie. À la recherche de travail, ils fuient la misère après la Seconde guerre mondiale pour s'installer à Orléans dans le Loiret. Le père peint les wagons de la SNCF, la mère s'occupe des six enfants. « On vivait dans un garage. Le racisme, on l'a doublement vécu. Parce qu'on était Italiens et parce qu'on était pauvres », lâche-t-elle.

Assise sur un canapé vert, la septuagénaire fume une cigarette allumée avec un briquet vert, qu'elle dépose dans un cendrier vert. Elle décrit ce père qui, une fois arrivé en France, est devenu taiseux. Et ces voisins qui le dénonçaient lorsqu'il partait parfois, le soir, travailler au noir.

Ce regard des autres, cuisant et humiliant, Teresa s'en souvient. Elle le voit, aujourd'hui encore, couler sur ceux qu'elle aide. « Le racisme s'est banalisé. Maintenant il porte un costume », soupire celle qui a fait ses premières armes politiques à l'université. À la fac d'italien, à Nanterre, en 1968. Plongée dans l'épicentre de la contestation qui secoue la France, elle écoute avec délectation Daniel Cohn-Bendit haranguer les amphes : « Lui est devenu un politique. Moi, il me fallait du concret. »

Les migrants, « prisonniers dans un pays libre »

Ces dernières années, dès qu'elle le peut, Teresa Maffei rallie l'Italie, ce pays « exubérant » où plongent ses racines. Cet après-midi-là, elle rentre de Vintimille, du camp de la Croix-Rouge, toujours fermé après des suspicions de cas de Covid-19. Elle a fait un saut au bar de Delia, la barmaid des migrants qui vient d'accueillir des Syriens et des Iraniens.

Depuis 2015, la frontière reste fermée pour les migrants. « En cinq ans, on estime que 50 000 à 80 000 personnes, de 80 nationalités, sont arrivés à Vintimille », témoigne Maurizio Marmo, le président de la Caritas Intemelina, le jumeau italien du Secours catholique, cheville ouvrière de l'accueil des réfugiés localement.

Sur son canapé sapin, Teresa la française, comme on l'appelle de l'autre côté de la frontière, se désole : « Quand ils arrivent à Vintimille, ces femmes et ces hommes pensent que leurs souffrances sont finies. Or, leur plus grande douleur c'est de se retrouver prisonniers dans un pays libre. » Alors elle distribue vêtements, nourriture, aide à trouver des hébergements, à remplir les formulaires administratifs. « Beaucoup sont jeunes, ils ont droit à un avenir eux aussi, plaide-t-elle. Le plus souvent, frontière fermée ou pas, ils passent. Quitte à prendre de grands risques. Certains en meurent. »

Poursuivie pour participation à une manifestation interdite

Teresa Maffei a eu maille à partir avec la justice, parfois. Elle est notamment poursuivie en Italie pour participation à une manifestation interdite. Qu'importe. Elle montre une photo sur une étagère : des Érythréens qu'elle est allée voir chez eux, en Rhénanie. « Peu restent à Nice ou même en France. Ils rêvent plutôt d'Angleterre, d'Allemagne, d'Europe du Nord ».

Comme d'autres bénévoles très impliqués, Teresa Maffei est « un trait d'union entre les deux côtés de la frontière » aux yeux de Maurizio Marmo. « Elle est un des témoins de la fraternité qui existe ici. »

Elle vient d'écrire un livre avec la journaliste Aurélie Selvi. Une chronique parfois très dure du quotidien à Vintimille (1). « Une trace nécessaire » pour recoudre le récit de vies dont on ne saisit que des bribes. « Les gens disent : je ne pourrais pas faire ce que tu fais... Mais si ! », assure-t-elle. « On fait de moi une militante. Je n'aime pas beaucoup ce mot. Trouver un logement, donner à manger, aider ce n'est pas être militant. C'est être humain. »

Social

A Nice, retour à la case galère pour les migrants après le déconfinement

Jeunes remis à la rue, engorgement des procédures administratives, refoulements quotidiens vers Vintimille : la situation s'aggrave à la frontière franco-italienne.



Mila et Vedran dans le jardin du temple du Saint-Esprit, à Nice, pour leur entretien avec la Cimade. (Photo Laurent Carré pour Libération)

par Mathilde Frénois, correspondante à Nice

publié le 1er juillet 2020 à 12h48

Au téléphone, Mila et Vedran (1) se sont vu expliquer qu'il fallait prendre la première à droite en sortant du tram. Le lieu de rendez-vous avec la Cimade semblait simple à trouver. Ils se sont trompés, c'est la cause de leur retard. Le couple de Bosniaques n'a pas l'habitude des adresses bucoliques pour s'occuper des papiers. Trop exigus pour respecter les consignes sanitaires, les locaux de l'association d'aide aux migrants ont été délocalisés dans le jardin d'un temple protestant du centre-ville de Nice. Un cadre champêtre : des oliviers pour l'ombre et des chaises de jardin pour la salle d'attente. «Ça a ce côté folklo mais l'organisation est précaire, temporeuse Elysaabeth Marque, bénévole. On n'a pas d'imprimante ni d'électricité. Quand il pleut, on utilise le parasol. C'est la débrouille.»

Toute l'organisation est chamboulée. Désormais, les rendez-vous à la Cimade se prennent au téléphone : difficile pour des non-francophones. Ceux à la préfecture par mail : compliqué à déchiffrer avec Google Traduction. *«C'est là qu'on s'aperçoit des limites de ce système après le confinement, dit Elisabeth Marque. Les démarches sont encore plus lourdes.»* Mila et Vedran, 37 et 42 ans, ont été hébergés par le 115 dans un hôtel pendant le confinement. Une aide qui va s'interrompre en même temps que la date fatidique de leur obligation de quitter le territoire français (OQTF). Dans quinze jours, ils devront être partis. *«On est là pour voir si on peut faire quelque chose»*, espère Vedran, arrivé en France en 2016.



(Laurent Carré)/Photo Laurent Carré pour Libération) - *La Cimade a pris temporairement ses quartiers au temple du Saint-Esprit.*

«Police administrative»

David Nakache et son association Tous citoyens ! apportent une aide administrative aux mineurs migrants qui arrêtent leur chemin à Nice. Le responsable de l'association a vu un basculement dans leur prise en charge dès le jour du déconfinement. *«On a récupéré douze jeunes en dix jours. L'aide sociale à l'enfance [ASE, gérée par le département, qui ne souhaite pas communiquer, ndlr] a remis à la rue d'un bloc les jeunes pour lesquels il n'y avait pas de minorité établie, raconte-t-il. Rien n'a changé avec le confinement. C'est même pire : on est dans la police administrative dans toute sa splendeur.»*

Après avoir trouvé *«en urgence»* une solution d'hébergement, l'association a relancé la machine à recours. *«Tous les foyers de France ont ouvert les vannes. Nous nous sommes retrouvés avec beaucoup d'audiences et de passages au tribunal, explique David Nakache. Avec les difficultés d'envoi des documents, ces gamins ont perdu trois ou quatre mois. Comme ce sont des jeunes proches de la majorité, c'est fatidique. Ils risquent de perdre leurs droits.»* La préfecture des Alpes-Maritimes fait savoir que *«le renouvellement des récépissés et la demande de document de circulation pour un étranger mineur s'effectueront par téléprocédure à compter du 1^{er} juillet»*. Avec, là encore, des barrières linguistiques et matérielles.

Vintimille, base de repli

Comme Mila et Vedran, les migrants qui se retrouvent à Nice sont entrés en France en franchissant la frontière franco-italienne au niveau de Vintimille. Souvent, le passage ne se fait pas du premier coup. Ils tentent leur chance à pied, en train ou par la route, faisant de Vintimille une base de repli. C'est dans cette ville que Carla Melki intervient pour Médecins du monde. *«Le 18 avril, le camp de Caritas à Vintimille a fermé ses portes aux nouveaux arrivants à cause d'un cas de Covid. Il n'a toujours pas rouvert, dit-elle. En termes d'assistance humanitaire et d'accueil, il y a une détérioration très nette : moins d'accès aux soins, à l'information et à la nourriture.»* En trois heures d'intervention, Carla Melki a croisé 45 migrants. Elle estime à 200 le nombre de personnes en transit qui dorment sur la plage, sous les ponts et devant la gare.

Teresa Maffei se rend à Vintimille deux fois par semaine. Militante et coauteure du livre [les Sentinelles](#) – un recueil de «chroniques de la fraternité» à la frontière –, elle vient de reprendre ses distributions de duvets et de kits d'hygiène. *«Si le camp reste fermé, ça va être une catastrophe. A Vintimille, il n'y a que des gens de passage, rapporte-t-elle. Avec la réouverture des ports et la reprise des bateaux de sauvetage, des gens ont déjà débarqué. Ça va redevenir comme avant.»* Un retour déjà observé par la Coordination des actions aux frontières intérieures (Cafi), pilotée par cinq associations. De mi-mars à mi-mai, le collectif a enregistré 107 refoulements, soit trois personnes par jour.

Promiscuité et errance

Depuis le déconfinement, 50 migrants sont raccompagnés à Vintimille quotidiennement. *«Aux postes frontières, les gens sont dans une grande promiscuité, on leur donne à peine du savon. Puis ils sont renvoyés dans l'errance. Les conditions se sont aggravées. Une demandeuse d'asile et son enfant avec une poche gastrique ont été remis côté italien. C'est l'hôpital qu'il fallait appeler, pointe la chargée de projet de la Caf, Agnès Lerolle, qui a fait un recours devant le Conseil d'Etat. Le confinement a compliqué les choses. Les associations ont moins accès aux personnes pour proposer des soutiens et se rassembler.»*

Dans le jardin niçois, l'espoir est maigre pour que Mila et Vedran voient leur dossier de réexamen de demande d'asile accepté. *«On voudrait une simplification des démarches pour désengorger les services administratifs, milite Elysa Marque. Il faut un titre unique, durable et qui donne l'autorisation de travailler.»* Au-delà du déconfinement.

(1) Les prénoms ont été changés.

Nice : Tenace et « révoltée », Teresa Maffeis, une « sentinelle » engagée pour les migrants à Vintimille

PORTRAIT À 71 ans, la fondatrice de l'Association pour la démocratie à Nice (AdN), rend hommage aux « héros de chair et d'os » dans son livre « Les sentinelles, Chroniques de la Fraternité à Vintimille », co-écrit avec la journaliste Aurélie Selvi

Olfa Ayed | 🕒 Publié le 01/07/20 à 18h30 — Mis à jour le 03/07/20 à 11h48



Teresa Maffeis vient de sortir son premier livre en collaboration avec Aurélie Selvi — O. Ayed / ANP / 20 Minutes

- Sorti le 18 juin, « Les sentinelles, Chroniques de la Fraternité à Vintimille », retrace l'entre aide aux migrants à la frontière franco-italienne.
- Depuis 2015, des migrants venus d'Afrique ou d'Asie centrale tentent leur chance en Europe et se confrontent à la fermeture des frontières européennes.

« Il était important de rendre hommage à ces héros de tous les jours. Il y a eu tellement de belles histoires là-bas, des adoptions, de l'entre-aide, venant de personnes qui n'avaient jamais fait ça avant », raconte Teresa Maffeis, la voix rauque, un café fumant à la main, assise sur son canapé.

Cette Niçoise (<https://www.20minutes.fr/nice/>) d'adoption, d'origine italienne, cheveux roux, habillée en vert sinon « on ne la reconnaîtrait plus », explique-t-elle amusée, est co-auteure du livre *Les sentinelles, Chroniques de la Fraternité à Vintimille*, un journal de bord sorti le 18 juin, qui retrace cinq ans d'engagement auprès des migrants bloqués à [la frontière franco-italienne](https://www.20minutes.fr/societe/2263723-20180430-video-immigration-depart-vintimille-marche-citoyenne-solidaire-joyeuse-migrants) (<https://www.20minutes.fr/societe/2263723-20180430-video-immigration-depart-vintimille-marche-citoyenne-solidaire-joyeuse-migrants>). Cette date de sortie n'est pas anodine, presque symbolique. En juin 2015, [la frontière franco-italienne a été fermée](https://www.20minutes.fr/societe/1633907-20150617-crise-migrants-europe-fermeture-frontieres-sein-ue-solution) (<https://www.20minutes.fr/societe/1633907-20150617-crise-migrants-europe-fermeture-frontieres-sein-ue-solution>), empêchant les migrants de passer en France.

« Des héros de chair et d'os »

Depuis, celle qui a créé en 1991 l'Association pour la démocratie à Nice (AdN) et qui lutte contre toutes les formes d'exclusions a continué à se rendre à Vintimille pour distribuer des vêtements, de la nourriture et un peu de gaîté dans la vie de ceux qui ont quitté leur pays. « Je ne leur demande jamais ce qui leur est arrivé. Ils ont souvent un parcours difficile, sanglant, qu'ils essaient d'oublier. Vous savez, avant de partir, les femmes se mettent des patchs contraceptifs, car elles savent qu'elles vont se faire violer. Donc quand on est avec eux, on essaie de les faire rire », explique Teresa.

Ce récit des « héros de chair et d'os », écrit-elle dans l'avant-propos, est à la première personne. « C'était pertinent. Elle est le fil rouge de ce livre, enfin le «fil vert». Pour ce

bouquin, je me suis mise sur ses pas. Parfois j'ai été rattrapé par ma vie professionnelle et personnelle. Mais ce n'est pas grave car tu sais que même si toi tu n'es pas là un temps, elle, elle y sera toujours. Elle est constante dans son engagement Teresa. C'est dans son ADN », témoigne Aurélie Selvi, journaliste et co-auteure de l'ouvrage. « Quand il y a eu les problèmes à la frontière italienne elle continuait à aider les sans-papiers, à la scolarisation des enfants roms. Elle ne lâche pas. Elle se met au service des autres et parfois, elle s'oublie un peu », décrit celle qui est devenue son amie.

« Rien ne bouge parce qu'il n'y a pas de volonté politique »

« J'aide juste des gens dans le besoin c'est tout », répond Teresa lorsqu'on lui demande comment elle parvient à tout gérer. « Les gens pensent que je ne fais que ça. Mais je vais aussi à des expos, je vais voir des films, je voyage. Je vis quoi, j'ai du temps. Alors je le donne aux autres ». « Mes parents étaient des immigrés italiens. Je suis très sensible au rejet. Mon père était pauvre et tu sentais que tu n'étais pas comme tout le monde », raconte-t-elle. Un besoin de justice face à des situations difficiles loin de la décourager : « J'ai beaucoup de peine, pas de colère. Ça me révolte. Mais rien ne bouge parce qu'il n'y a pas de volonté politique pour ça. L'humain n'arrivera jamais en premier. Mais on ne lâche rien. »

Une ténacité et une force malgré des histoires qui l'empêchent parfois de trouver le sommeil. « Il y a des choses auxquelles je pense tout le temps. Cette jeune fille, Milette, dont on parle dans le livre. Morte sous un camion. J'ai l'obsession de sa maman, qui reçoit le cercueil de sa fille, ce qu'elle a ressenti, ça, ça ne me quitte pas. Ou ce migrant, rieur, qui s'est rasé «Paris» sur le crâne, plein d'espoir. Je pense à lui et je ne sais pas ce qu'il est devenu », se rappelle Teresa Maffeis.

Et si le livre retrace cinq ans d'engagement, le sien n'est pas fini. Depuis la fin du confinement et la réouverture de la frontière avec l'Italie, Teresa est retournée à Vintimille, au camp de la Croix-Rouge. « C'est compliqué actuellement là-bas. Le camp va peut-être disparaître alors même qu'il avait fermé temporairement pendant le confinement après un cas détecté de Covid-19 », s'inquiète-t-elle, plus volubile quand il s'agit d'évoquer les difficultés contre lesquelles il faut se battre.

Teresa Maffeis, militante : "L'humanité est un devoir. Aidons les migrants à s'en sortir la tête haute"

par **Céline Peschard** – créé le 8 juillet 2020



Dans un journal de bord, co-écrit avec la journaliste Aurélie Selvi, Teresa Maffeis, figure militante niçoise, revient sur les citoyens connus ou inconnus

qui ont aidé des réfugiés.

La France, pays d'accueil, de liberté et de fraternité ? Des termes qui divisent et qui malheureusement restent un doux rêve. Il suffit de voir les politiques menées face à la détresse des migrants qui arrivent dans des conditions épouvantables dans notre pays. Pourtant, des citoyens bravent des "interdits" pour aider un autre être humain comme eux. Des initiatives que Teresa Maffeis, une militante de la première heure, a voulu mettre en lumière dans un livre type journal de bord, en collaboration avec Aurélie Selvi, journaliste : [LES SENTINELLES – Chroniques de la fraternité à Vintimille.](#)

Derrière chaque page se cache un boulanger ou un retraité, une aristocrate ou un agriculteur, un anarchiste ou un curé. Ces individus se mobilisent avec courage et passent à travers des arrêtés municipaux et préfectoraux pour nourrir, héberger, ou encore, faire voyager des migrants qui ont fui des vies de souffrance.

Teresa Maffeis, d'une de ces voix de combattants qu'il est facile à percevoir, nous explique qu'elle ne veut pas se mettre sur le devant de la scène. Elle n'est qu'une parmi tant d'autres aidants. *"Le livre n'est pas un recueil de portraits de militants, mais il sert à*

montrer qu'il y a eu tout un flot d'entraide qui peut mettre des larmes aux yeux

tellement c'est fort", confie-t-elle.

Pourtant, difficile de passer à côté de cette [femme](#) de conviction, cette niçoise d'adoption d'origine italienne, soixante-huitarde, qui milite dans de nombreux domaines : elle est la fondatrice de l'Association pour la démocratie à Nice (AdN), elle aide à la scolarisation des enfants roms, s'investit dans les quartiers difficiles, est présente dans un collectif de droits des femmes, tient des permanences juridiques pour les étrangers qui arrivent à dans sa ville et s'engage écologiquement.

"Je lutte pour toutes les personnes dont on ne s'occupe pas et qui sont discriminées ou dans des situations difficiles. Je suis révoltée de voir des personnes souffrir. Les gens ont un regard négatif sur les réfugiés alors que ces derniers n'aspirent qu'à travailler et avoir une vie meilleure", explique cette engagée des causes.

Des jeunes filles et des réseaux de prostitution

Le livre qui revient sur cinq ans d'engagement auprès des migrants bloqués à la frontière franco-italienne au niveau de Vintimille donne l'occasion à Teresa Maffei de nous raconter les images qui hantent sa mémoire.

Elle a ainsi vu de nombreuses jeunes filles arriver seules en Italie, des Érythréennes que les parents faisaient venir pour trouver une autre vie. *"C'était affreux ! Elles ont été la proie d'agressions et de la prostitution. J'ai appris que leurs mères leur mettaient un patch qui durait deux ans pour qu'elles n'aient pas d'enfants. Vous imaginez une mère qui fait cela, car elle sait que sa fille va se faire violer en Libye et dans d'autres pays. Il y a vraiment de grandes souffrances dans les pays d'origine, car tu ne peux pas en arriver à ce stade. La recherche d'une vie meilleure amène à ce genre de réflexion",* affirme Teresa Maffei.

"Je me rappelle une fois, une bande d'érythréennes m'ont dit en sortant de l'église : on s'en va. En leur demandant quelles manières, elles m'ont dit : nous avons trouvé des camionneurs. Je ne veux pas imaginer ce qui s'est passé...", ajoute-t-elle.

Aujourd'hui, selon la militante, les femmes n'arrivent plus seules. Elles peuvent ainsi s'associer à un autre réfugié homme pour un parcours entre les pays plus "facile". Elle voit aussi des familles entières venant de Syrie et d'Iran.

Si on ose lui demander si elle est essoufflée par le manque d'évolution des mentalités politiciennes, elle nous répond en toute sincérité que la guerrière des droits est, et sera toujours présente. *"J'entends toujours des personnes me poser la question : 'comment tu fais pour militer encore ?' J'aimerais leur dire : 'mais comment tu fais toi pour ne pas le faire ?' Mais je réponds avec plus de diplomatie que j'ai ma propre vie avec ce militantisme à mes côtés."*

Une loi sur l'humanité

Teresa Maffei le martèle, ces femmes et ces hommes traversent des situations très risquées pour s'installer dans un pays calme, trouver un travail et donner un peu d'argent à leur famille restée sur place. Et elle est consternée par la législation française qui ne permet pas d'aider. Par exemple, elle affirme la nécessité du regroupement familial qui permettrait aux familles de se retrouver. *"Cela ne sert à rien de faire attendre des gens ici (en France) qui n'ont personne alors que des proches les attendent ailleurs en Europe. L'humanité est un devoir. Aidons les migrants à s'en sortir la tête haute"*, explique-t-elle.

Pour cette humaniste, il faut encore et toujours se mobiliser, que les aidants n'aient pas peur : *"j'ai vu des gens en Italie qui n'étaient pas très accueillants avec les personnes noires, pourtant ces mêmes personnes ont adopté des enfants réfugiés, donné à manger à la Caritas ou se sont occupés des femmes. Ce que je veux montrer dans le livre c'est que n'importe qui peut donner un peu de lui dans ce concept d'aider les autres."*

Sa plus grande satisfaction est de voir les migrants construire leur nouvelle vie. *"Une jeune fille qu'on connaît bien est devenue aide-soignante, c'est magnifique. J'aime suivre leur destinée, je reçois même des photos de leurs enfants. Je ne suis pas du genre à aider une fois puis à fermé ma porte"*, nous transmet avec générosité Teresa Maffei.

So Sweet Planet

Environnement, Culture & Droits humains



Accueil

PODCASTS

Livres

Musique

Focus

Écrans

Net

Photos

À propos

Contact



Teresa Maffei : « Humaine, point barre. » La solidarité avec les migrants à Vintimille et dans la Vallée de la Roya.



Une rencontre avec Teresa Maffei pour parler de son livre *Les Sentinelles - Chroniques de la fraternité à Vintimille*, co-écrit avec la journaliste Aurélie Selvi.

Écouter l'interview de Teresa Maffei



Le podcast de So Swe... Partagez | Suivez | Ajoutez
**Teresa Maffei : "Humaine, point barre."
La solidarité avec les migrants à
Vintimille et dans la Vallée de la Roya.**



27/08/2020 - 59 min - Écouter plus tard

Dans ce podcast, nous parlons donc de ce journal de bord qui couvre les cinq dernières années depuis 2015, date de la fermeture de la frontière entre la France et l'Italie. Teresa Maffei nous raconte son expérience de terrain auprès des migrants à Vintimille et dans la Vallée de la Roya, du quotidien des « solidaires », de ce qui les pousse à aider, quitte à parfois enfreindre la loi et prendre des risques pour leur propre vie.

Les plus connus du grand public sont sans doute l'agriculteur Cédric Herrou et la militante Martine Landry... Amnesty International prend régulièrement leur défense avec d'autres associations dans un contexte où la solidarité est souvent considérée, voire jugée comme un délit. « Délit de solidarité », l'expression laisse perplexe. Nombre d'entre eux sont régulièrement appelés dans les tribunaux, en tant que témoins ou en tant qu'accusés. Quelle est leur réalité, à quoi sont-ils confrontés, qu'est-ce qui les motive ?

Que faire lorsque des réfugiés qui ont fui des guerres ou des conditions de vie inhumaines sont à votre porte ? Lorsque des mineurs, souvent non accompagnés, sont victimes des réseaux de prostitution ? Quelles conséquences ont les décisions prises par les autorités locales sur le terrain ? Que se passe-t-il si elles décident de couper l'eau ou d'interdire les distributions de nourriture pour les migrants ? Le renforcement des contrôles et de la répression aux frontières est-il une solution ou un cache-misère qui ne fait que déplacer le problème sans le résoudre ? Le camp de la Croix-Rouge de Vintimille que Teresa Maffei évoque à la fin de cette interview, redoutant sa fermeture, a effectivement été fermé quelques jours après.

Les réfugiés climatiques vont s'ajouter en grand nombre aux rangs des migrants dans les années qui viennent. Allons-nous étudier et travailler sur les causes qui créent toutes ces migrations ?

Teresa Maffei nous raconte son expérience, la souffrance mais aussi les belles histoires et l'espoir qui rythment son quotidien et nous permet d'approcher au plus près celles et ceux qu'elle aide, par un regard différent de celui des médias traditionnels. À écouter !



So Sweet Planet



Environnement, Culture & Droits humains

Des podcasts pour ouvrir des portes vers d'autres cultures, d'autres regards et d'autres approches du monde.

✦ Think out of the box ! ✦

Tout ce qu'il faut savoir sur So Sweet Planet, cliquez ici :



À venir sur So Sweet Planet...

LE TRAVAIL

24^e RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE
BLOIS - 6 AU 10 OCT. 2021



h

DAVID LAM

WWW.HISTOIRE.COM

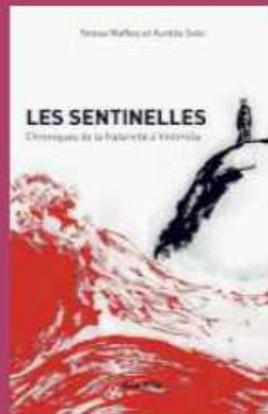
BELLEVILLE - DÉBATS - CHENAS - ÉPOISSON

ASH

actualités sociales
hebdomadaires

JOURNAL MIGRANTS : LA SOLIDARITÉ EN VRAI

« LAISSER UNE TRACE, UNE MARQUE, DES PAGES, DES MOTS IMPRIMÉS. Des mots presque vains mais indélébiles. Des mots pour dire, raconter, mettre en lumière des gens, des itinéraires risqués, du courage, des dates, des faits, de la solidarité, des moments de vie, d'histoire que d'aucuns ont préféré ne pas ou ne plus voir... » Ainsi commence *Les sentinelles*, un livre qui sort ce 20 juin, Journée mondiale des réfugiés. On est à Vintimille, ville à la frontière de l'Italie et de la France, devenue depuis 2015 le passage obligé de milliers de migrants provenant principalement du continent africain et fuyant la misère, la guerre ou la dictature. Durant ces cinq années, de chaque côté de la frontière, des citoyens anonymes de tous âges et de tous milieux sociaux leur sont venus en aide. Ils ont cuisiné, collecté des vêtements, trouvé des hébergements, caché des mineurs, bravé les interdictions et les arrêtés municipaux, déjoué les rafles policières... Certains de ces « solidaires » doivent se défendre devant les tribunaux de leur « soutien » à l'immigration clandestine. Fille de migrants italiens, militante de longue date, fondatrice de l'Association pour la démocratie à Nice et



coauteure de l'ouvrage, Teresa Maffei a voulu rendre hommage à ces hommes et ces femmes ordinaires guidés par leur humanité. On y croise André, qui a décidé de dépasser l'émotion et de s'engager le jour où 1 000 morts – dont des enfants – ont été retrouvés en mer Méditerranée. Il y a aussi Manuela, mère de famille de Menton, prête à tous les coups de main, et qui dit : « *Le Soudan, je ne savais même pas le placer sur une carte avant.* » Alessandra, elle, est une avocate italienne spécialisée dans le droit des étrangers. Elle se bat pour eux, mais également contre la « *criminalisation constante* » des citoyens solidaires. Il y a de beaux récits et d'autres terribles, comme celui de ce 16 décembre 2016, où deux jeunes Nigériens ont été découverts dans un train au bord de la mort, dans un recoin rempli de câbles électriques. ●

BRIGITTE BÈGUE



« Les sentinelles. Chroniques de la fraternité à Vintimille » - Teresa Maffei et Aurélie Selvi - Ed. Max Milo, 19,90 €.

Presse internationale

Nizza. Teresa, la "donna in verde" che aiuta i migranti al confine di Ventimiglia

Coralie Bonnefoy, corrispondente da Nizza (La Croix) martedì 23 giugno 2020



Teresa Maffei

A 5 anni dall'esplosione della questione rifugiati in Europa, cosa è cambiato e cosa resta da fare. Un'inchiesta di "Avvenire", "La Croix" e "Nederlands Dagblad"

Prepara il caffè in una piccola caffettiera italiana. Nel suo appartamento a Nizza, Teresa Maffei sorride: «Il caffè... per me non esiste un altro modo di prepararlo». È forte e gustoso. Come le storie che racconta sono significative e avvincenti. A Nizza molti conoscono questa figura esile, sempre

vestita di verde. Per molto tempo elemento di spicco della lotta contro l'estrema destra – nel 1991 fa parte dei fondatori dell'Association pour la démocratie à Nice (Associazione per la democrazia a Nizza, ndr) nel periodo in cui il fondatore del Front National, Jean-Marie Le Pen, ambisce alla presidenza della regione Provence-Alpes-Côte d'Azur) – questa signora che vive della sua pensione, oggi incarna un esempio di sostegno incondizionato ai migranti. A chi, da Ventimiglia, cerca di raggiungere la Francia, o il resto dell'Europa, in cerca di una vita migliore.

«I primi ad arrivare sono stati i tunisini, nel 2011, all'epoca della rivoluzione. Me li ricordo bloccati alla stazione di Ventimiglia», rammenta. Da allora, ogni settimana, se non ogni giorno a seconda dell'urgenza, Teresa corre in Liguria. Perché dopo di loro sono arrivati eritrei, sudanesi, afgani, iracheni... Per Teresa Maffei fare la spola è diventata anche l'occasione di riallacciare i contatti con il secondo dei suoi 'due Paesi', come dice lei stessa.

Nata in Francia 71 anni fa, i suoi genitori sono originari di Bergamo, in Lombardia. In cerca di lavoro, fuggono dalla miseria del dopoguerra per stabilirsi a Orléans, nel dipartimento del Loiret. Il padre dipinge i vagoni ferroviari della SnCF, la madre si occupa dei sei figli. «Vivevamo in un garage. Il razzismo l'abbiamo vissuto doppiamente, perché eravamo italiani e anche perché eravamo poveri». Seduta su un divano verde, fuma una sigaretta accesa con un accendino verde che poi spegne in un portacenere verde. Descrive quel padre, che una volta arrivato in Francia è diventato taciturno. E quei vicini, che lo denunciavano quando talvolta usciva di sera per lavorare in nero. Questo sguardo degli altri, pungente e umiliante, Teresa non può scordarlo.

Ancora oggi, lo vede posarsi sulle persone che aiuta. «Il razzismo si è banalizzato. Adesso indossa un abito», sospira lei che ha mosso i suoi primi passi nella politica all'università. Alla facoltà di italiano, a Nanterre, nel 1968. Immersa nell'epicentro della contestazione che scuote la Francia, ascolta con grande piacere i discorsi di Daniel Cohn-Bendit agli studenti: «Lui è diventato un politico. Io non ho preso la stessa strada. Ho bisogno di concretezza».

Appena può raggiunge questo Paese 'esuberante' dove affondano le sue radici, peraltro passando proprio da Ventimiglia. Si è recata al campo della Croce Rossa, ancora chiuso dopo i casi sospetti di Covid-19. Ha fatto un salto al bar di Delia, la barista dei migranti, che ha appena accolto siriani e iraniani. La frontiera è chiusa dal 2015. Sul suo divano verde pino, Teresa 'la francese', come la chiamano dall'altra parte della frontiera, si rattrista: «Quando arrivano a Ventimiglia, queste donne e questi uomini pensano che le loro sofferenze siano finite. Ma il più grande dolore per loro è ritrovarsi prigionieri in un Paese libero».

Allora lei distribuisce vestiti, cibo, aiuta a trovare un alloggio, a compilare i moduli amministrativi. «Molti sono giovani, hanno diritto anche loro a un futuro. Il più delle volte, nonostante le frontiere chiuse, riescono a passare, anche a costo di grandi rischi. Alcuni non sopravvivono». Anche Teresa, in alcune occasioni, ha avuto qualche problema con la giustizia. In particolare è stata perseguita per aver partecipato a una manifestazione proibita in Italia. Ma che importa. La signora in verde si commuove pensando a chi, attraverso la Francia, è riuscito a raggiungere la destinazione scelta. Come quegli eritrei che è andata a trovare a casa loro, in Renania, e di cui mostra una foto sulla mensola.

«Pochi restano a Nizza, o in Francia. In realtà sognano l'Inghilterra, la Germania, il nord Europa», spiega. Come altri volontari molto impegnati, Teresa rappresenta «un ponte tra i due lati della frontiera, una dei testimoni della fraternità che esiste qui», dice di lei Maurizio Marmo, presidente della Caritas locale, fulcro dell'accoglienza dei rifugiati a livello locale. Impegnarsi per lei significa trovare il proprio equilibrio. Come il piacere di visitare una mostra o andare a Londra per ascoltare il

gruppo rock degli Hawkwind. «Le persone dicono: non riuscirei a fare quello che fai tu... ma invece sì!», esorta la settantenne. «Mi considerano una militante. Non mi piace molto questa parola. Trovare un alloggio, dare da mangiare, aiutare, non significa essere militanti, significa essere umani».

In un libro 5 anni con i migranti bloccati al confine, il sostegno di Papa Francesco

Si chiama "Les Sentinelles - Chroniques de la fraternité à Vintimille"

di Redazione - 26 Dicembre 2020 - 13:13

Ventimiglia. E' stato recentemente pubblicato il libro "**Les Sentinelles – Chroniques de la fraternité à Vintimille**", di Teresa Maffeis e Aurélie Selvi, edito da Max Milo. Il volume che racconta 5 anni trascorsi con migranti bloccati al confine con la Francia, ma anche con chi li ha aiutati. Il libro è stato donato anche a Papa Francesco che ha risposto con una lettera di ringraziamento e sostegno.

In questo diario, Teresa Maffeis, attivista locale, e Aurélie Selvi, giornalista, hanno voluto rendere il loro omaggio raccontando la storia delle gente che sul confine lotta da ormai 5 anni.

Il libro beneficia anche delle illustrazioni di Edmond Baudoin, Jacques Ferrandez e Ernest Pignon-Ernest, nonché dei contributi scritti di Philippe Jérôme, André Tosel ed Enzo Barnaba.

ALTRE NOTIZIE | 21 giugno 2020, 19:00

“Les Sentinelles”, cronaca della fraternità a Ventimiglia: un libro appena uscito che fa discutere e riflettere

Le autrici sono le francesi Teresa Maffei e Aurélie Selvi che raccontano le esperienze, la vita, ma anche i sogni e le speranze dei migranti “fermi” a Ventimiglia



Teresa Maffei e Aurélie Selvi

Hanno scritto il **diario** di un **dramma umano**, della commedia che si recita quotidianamente, ormai da troppi anni, alla frontiera franco-italiana di **Ventimiglia**: una commedia umana che è una tragedia, della quale sono interpreti involontari migliaia di persone giunte da lontano alla ricerca di quella dignità che fino ad allora non hanno trovato.

Il libro offre uno **spaccato** su cosa trovino realmente, quali siano le loro storie personali, quali drammi abbiano vissuto, ma anche quali siano le loro speranze e i sogni che inseguono cercando di dimenticare i tanti incubi.

Teresa Maffeis e Aurélie Selvi hanno pubblicato un libro intitolato "**Les Sentinelles**" (sottotitolo: Cronaca della fraternità a Ventimiglia) che è il diario di esperienze vissute personalmente.

Da giugno 2015, indignate dalla situazione degli esiliati che si stavano ammassando sul confine franco-italiano, si sono recate regolarmente a **Ventimiglia**, per tentare di dare una mano, consegnare vestiti, cibo, vedere, cercare di capire e testimoniare ciò che stava accadendo lì, molto vicino alla loro casa .

"Nel corso delle nostre visite, raccontano le due autrici, abbiamo iniziato a prendere appunti e a riempire piccoli quaderni con tanti scritti. Per non dimenticare un momento drammatico, destinato a passare alla storia di questo territorio transfrontaliero: una storia che difficilmente si potrà dimenticare, dolorosa ma anche profondamente viva".

I loro appunti si sono riempiti di racconti, di itinerari, viaggi, realtà diverse e contrastanti, repressioni, solidarietà che spesso costano caro nelle aule dei tribunali della Costa Azzurra o dell'Italia.

Sono così nate queste "**Cronache della fratellanza**", raccontate in poco meno di trecento pagine.

"**Les Sentinelles**" è edito da Max Milo ed ha avuto il contributo, scritto o disegnato, di Edmond Baudoin, Jacques Ferrandez, Enzo Barnaba, Ernest Pignon-Ernest e Philippe Jérôme. Il libro contiene anche l'ultimo scritto di André Tosel.

Uscito nelle librerie francesi il 18 giugno 2020, il libro può essere acquistato o ordinato in qualsiasi libreria: presto dovrebbe esserne pubblicata anche una edizione in lingua italiana.

Gepensioneerde Teresa Maffeis reist regelmatig naar Italië om migranten te helpen: 'Hulp bieden is slechts menselijk'

De gepensioneerde Teresa Maffeis uit de Zuid-Franse stad Nice reist regelmatig naar Italië om migranten te helpen. 'Een woonplaats vinden, eten geven, helpen heeft niets activistisch. Het is slechts menselijk.'

© 22 juni 2020 aangepast 08:28



Teresa Maffeis: 'Vluchtelingen zijn gevangen geworden in een vrij land.'

(beeld la croix / Laurent Carre)

► NICE

In haar appartement in de Zuid-Franse badplaats Nice maakt de gepensioneerde Teresa Maffeis koffie met een klein

Italiaans koffiezetapparaat. 'Koffie kan ik niet anders maken dan zo', lacht ze. De koffie is sterk van smaak. Net zoals haar verhalen, die krachtig en aangrijpend zijn.

In Nice kennen velen deze fragiele, altijd in het groen geklede, dame. Ze raakte bekend door haar strijd tegen de opkomst van extreemrechts, toen oprichter Jean-Marie Le Pen van het Front National poogde president van de regio te worden. Ze richtte een 'Vereniging voor Democratie in Nice' op. Inmiddels is de gepensioneerde medewerker van een pensioenfonds symbool voor de onvoorwaardelijke steun aan migranten, aan de mensen uit het Italiaanse Ventimiglia die naar Frankrijk willen doorreizen, of naar elders in Europa, op zoek naar een beter leven.

Artikel gaat verder onder de advertentie

vaderlanden

'De eersten die aankwamen waren de Tunesiërs', herinnert ze zich. 'Dat was in 2011 tijdens de revolutie. Ik herinner me hoe ze vastzaten op het station van Ventimiglia.'

Sindsdien vertrekt Maffeis elke week – of zelfs elke dag als het moet – naar de Italiaanse stad aan de zee. In de jaren daarop volgden de Eritreeërs, Soedanezen, Afghanen, Irakezen ... Deze

reizen heen en weer zijn voor Teresa Maffeis ook een mogelijkheid om contacten aan te halen met de tweede van haar 'twee vaderlanden' zoals ze ze noemt. Ze werd 71 jaar geleden in Frankrijk geboren. Haar ouders waren de armoede van de naoorlogse periode in het Italiaanse Bergamo ontvlucht. Op zoek naar werk vestigden zich in de stad Orléans in Midden-Frankrijk. Haar vader schilderde treinen voor de Franse spoorwegen en haar moeder zorgde voor de zes kinderen. 'We woonden in een garage. Onder het racisme hebben we dubbel geleden. Omdat we Italianen waren en omdat we arm waren.'

racisme

Op haar groene bank rookt ze een sigaret die ze aansteekt met een groene aansteker, die ze in een groene asbak weglegt. Ze beschrijft haar vader die, eenmaal in Frankrijk aangekomen, steeds zwijgzamer wordt. En de burens die hem aangaven als hij af en toe 's avonds zwart wat bijverdiende.

Maffeis herinnert zich de vernederende blikken van de anderen. Nu ziet ze hoe op dezelfde wijze gekeken wordt naar hen die ze helpt. 'Racisme is gewoon geworden, tegenwoordig loopt racisme in driedelig pak', verzucht ze. Maffeis komt net weer terug uit Ventimiglia, waar ze het kamp van het Rode Kruis heeft bezocht, dat nog steeds op slot zit vanwege verdenkingen van coronabesmettingen. Ze heeft er een bezoek gebracht aan de bar van Delia, de barvrouw van de migranten die er Syriërs en Iraniërs opvangt.

Sinds 2015 is de grens dicht. 'De afgelopen vijf jaar zijn er naar schatting tussen 50.000 en 80.000 vluchtelingen in Ventimiglia aangekomen, van tachtig verschillende nationaliteiten', vertelt Maurizio Marmo, de voorzitter van de katholieke hulporganisatie Caritas Intemalia, die de lokale opvang van de vluchtelingen coördineert. 'Als ze er aankomen, denken deze mannen en vrouwen dat hun lijden voorbij is. Maar dan blijkt dat ze gevangenen zijn geworden in een vrij

land', zegt 'Teresa la francese', zoals ze aan de andere kant van de grens wordt genoemd. Maffeis deelt kleding uit en voedsel. Ze helpt om onderdak te zoeken en met het invullen van formulieren. 'Velen zijn jong en ook zij hebben recht op een toekomst', vindt ze. 'Meestal komen ze de grens wel over, of die nu op slot zit of niet. Zelfs al moeten ze grote risico's nemen. Sommigen bekopen het met de dood.'

justitie

Zelf komt Maffeis soms in aanvaring met justitie. Zo is ze in Italië aangeklaagd voor deelname aan een verboden demonstratie. Het deert haar niet. *De lady in green* raakt ontroerd door degenen die Frankrijk hebben bereikt en er uiteindelijk in slaagden de bestemming van hun keuze te bereiken. Zoals die Eritreeërs van wie ze een foto in haar boekenkast heeft staan en die ze in het Rijnland is gaan bezoeken.

'Slechts enkelen blijven in Frankrijk. Ze dromen eerder van Engeland, Duitsland of Noord-Europa.' Volgens Maurizio Marmo is Maffeis, evenals de vele andere uiterst actieve vrijwilligers, voor deze migranten 'een verbindingsstreep tussen beide kanten van de grens'. De 71-jarige is 'een van deze getuigen van de broederschap die hier heerst', zegt hij.

Haar getuigenis is niet bij daden gebleven. Ze heeft over haar ervaringen een boek gepubliceerd. Het is een kroniek van de vaak keiharde realiteit in Ventimiglia. Maar volgens Maffeis 'een noodzakelijk spoor dat achtergelaten moet worden' van al die levens waar we slechts kleine delen van kennen.

Haar vrijwilligerswerk geeft haar leven balans. Net als dat ze geniet van exposities in musea of een concert van de rockgroep Hawkwind in Londen. 'Sommige mensen zeggen dat ze niet kunnen wat ik doe. Natuurlijk kunnen ze dat wel. Ik ben geen activiste. Ik houd niet van die term. Een woonplaats vinden, eten geven, helpen heeft niets activistisch. Het is slechts menselijk'. <

Teller Report

Now you can see non-English news...

Teresa Maffeis, a "sentinel" hired for migrants

01.07.2020 à 18:41:04

At 71, the founder of the Association for Democracy in Nice (AdN), pays tribute to the "heroes of flesh and blood" in her book "The Sentinels, Chronicles of the Fraternity in Ventimiglia".



Teresa Maffeis has just released her first book in collaboration with Aurélie Selvi. - O. Aged / 20 minutes / ANP

- Released on June 18, "The Sentinels, Chronicles of the Fraternity in Ventimiglia", retraces the aid to migrants on the Franco-Italian border.
- Since 2015, migrants from Africa or Central Asia have been trying their luck in Europe and have faced the closure of European borders.

"It was important to pay tribute to these everyday heroes. There have been so many beautiful stories there, adoptions, mutual help, coming from people who had never done this before," says Teresa Maffeis, hoarse voice, steaming coffee in hand, sitting on her sofa.

This Niçoise by adoption, of Italian origin, red hair, dressed in green otherwise "we would not recognize her anymore", she explains amused, is co-author of the book *Les sentinelles, Chroniques de la Fraternité à Vintimille*, un logbook released on June 18, which traces five years of engagement with migrants stranded on the Franco-Italian border. This release date is not trivial, almost symbolic. In June 2015, the Franco-Italian border was closed, preventing migrants from crossing into France.

"Heroes of flesh and blood"

Since then, the one who created in 1991 the Association for Democracy in Nice (AdN) and which fights against all forms of exclusion has continued to go to Ventimiglia to distribute clothes, food and a little cheerfulness in the lives of those who have left their country. "I never ask them what happened to them. They often have a difficult, bloody journey, which they try to forget. You know, before leaving, women put on contraceptive patches because they know they will be raped. So when we are with them, we try to make them laugh," explains Teresa.

This story of "heroes of flesh and blood", she writes in the foreword, is in the first person. "It was relevant. She is the red thread of this book, finally the "green thread". For this book, I started in his footsteps. Sometimes I have been overtaken by my professional and personal life. But it does not matter because you know that even if you are not there for a while, she will always be there. She is consistent in her Teresa commitment. It's in its DNA," says Aurélie Selvi, journalist and co-author of the book. "When there were problems at the Italian border, she continued to help undocumented migrants and the education of Roma children. She doesn't give up. She puts herself at the service of others and sometimes, she forgets herself a little", describes the one who has become her friend.

"Nothing is moving because there is no political will"

"I just help people in need that's all," says Teresa when asked how she manages everything. "People think I only do that. But I also go to exhibitions, I go to see movies, I travel. I live what I have time. So I give it to others". "My parents were Italian immigrants. I am very sensitive to rejection. My father was poor and you felt that you were not like everyone else," she says. A need for justice in the face of difficult situations far from discouraging her: "I have a lot of pain, not anger. That revolts me. But nothing is moving because there is no political will for it. Humans will never arrive first. But we never give up."

Tenacity and strength despite stories that sometimes prevent him from falling asleep. "There are things I think about all the time. This young girl, Milette, who is mentioned in the book. Dead under a truck. I have an

obsession with her mother, who receives her daughter's coffin, what she felt, that does not leave me. Or this migrant, laughing, who shaved "Paris" on the head, hopeful. I think of him and I don't know what has become of him," recalls Teresa Maffei.

And if the book traces five years of commitment, his is not finished. Since the end of confinement and the reopening of the border with Italy, Teresa has returned to Ventimiglia, to the Red Cross camp. "It's complicated right now. The camp may disappear even after it had temporarily closed during confinement after a detected case of Covid-19", she worries, more talkative when it comes to talking about the difficulties against which we have to fight.



Tenacious and “rebellious”, Teresa Maffeis, a “sentinel” hired for migrants in Ventimiglia

July 1, 2020 by archyde

Teresa Maffeis has just released her first book in collaboration with Aurélie Selvi. – O.
Ayed / 20 minutes / ANP

- Released on June 18, "The Sentinels, Chronicles of the Fraternity in Ventimiglia", retraces the aid to migrants on the Franco-Italian border.
- Since 2015, migrants from Africa or Central Asia have been trying their luck in Europe and have faced the closure of European borders.

"It was important to pay tribute to these everyday heroes. There have been so many beautiful stories there, adoptions, mutual help, coming from people who had never done this before," says Teresa Maffeis, hoarse voice, steaming coffee in hand, sitting on her sofa.

This Niçoise by adoption, of Italian origin, red hair, dressed in green otherwise "we would not recognize her anymore", she explains amused, is co-author of the book *The Sentinels, Chronicles of the Fraternity in Ventimiglia*, a logbook released on June 18, which traces five years of engagement with migrants stranded on the Franco-Italian border. This release date is not trivial, almost symbolic. In June 2015, the Franco-Italian border was closed, preventing migrants from crossing into France.

"Heroes of flesh and blood"

Since then, the one who created in 1991 the Association for Democracy in Nice (AdN) and which fights against all forms of exclusion has continued to go to Ventimiglia to distribute clothes, food and a little cheerfulness in the lives of those who have left their country. "I never ask them what happened to them. They often have a difficult, bloody journey, which they try to forget. You know, before leaving, women put on contraceptive patches because they know they will be raped. So when we are with them, we try to make them laugh," explains Teresa.

This story of "heroes of flesh and blood", she writes in the foreword, is in the first person. "It was relevant. She is the red thread of this book, finally the "green thread". For this book, I started in his footsteps. Sometimes I have been overtaken by my professional and personal life. But it does not matter because you know that even if you are not there for a while, she will always be there. She is consistent in her Teresa commitment. It's in its DNA," says Aurélie Selvi, journalist and co-author of the book. "When there were problems at the Italian border, she continued to help undocumented migrants and the education of Roma children. She doesn't give up. She puts herself at the service of others and sometimes, she forgets herself a little", describes the one who has become her friend.

“Nothing is moving because there is no political will”

“I just help people in need that’s all,” says Teresa when asked how she manages everything. “People think I only do that. But I also go to exhibitions, I go to see movies, I travel. I live what, I have time. So I give it to others.” “My parents were Italian immigrants. I am very sensitive to rejection. My father was poor and you felt that you were not like everyone else,” she says. A need for justice in the face of difficult situations far from discouraging her: “I have a lot of pain, not anger. That revolts me. But nothing is moving because there is no political will for it. Humans will never arrive first. But we never give up.”

Tenacity and strength despite stories that sometimes prevent him from falling asleep. “There are things I think about all the time. This young girl, Millette, who is mentioned in the book. Dead under a truck. I have an obsession with her mother, who receives her daughter’s coffin, what she felt, that does not leave me. Or this migrant, laughing, who shaved “Paris” on the head, hopeful. I think of him and I don’t know what has become of him,” recalls Teresa Maffeis.

And if the book traces five years of commitment, his is not finished. Since the end of confinement and the reopening of the border with Italy, Teresa has returned to Ventimiglia, to the Red Cross camp. “It’s complicated right now. The camp may disappear even after it had temporarily closed during confinement after a detected case of Covid-19”, she worries, more talkative when it comes to talking about the difficulties against which we have to fight.



SECRETARIAT D'ÉTAT

PREMIÈRE SECTION - AFFAIRES GÉNÉRALES

Du Vatican, le 1^{er} octobre 2020

Madame,

par votre lettre du 10 septembre dernier, accompagnée d'un exemplaire du livre que vous avez rédigé avec Aurélie Selvi, vous avez voulu faire part à Sa Sainteté le Pape François de la riche expérience que vous avez vécue en vous mettant au service des migrants.

Touché par ces « Chroniques de la fraternité » que vous avez ainsi rassemblées, le Saint-Père vous exprime sa gratitude. Ces témoignages sont une belle illustration de ce qu'il écrivait dans son *Message pour la 106^{ème} Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié 2020* : « Nous devons apprendre à partager pour grandir ensemble, sans laisser personne de côté. La pandémie nous a rappelé que nous sommes tous dans le même bateau. Nous retrouver avec des préoccupations et des craintes communes nous a démontré, une fois encore, que personne ne peut s'en sortir tout seul » (13 mai 2020).

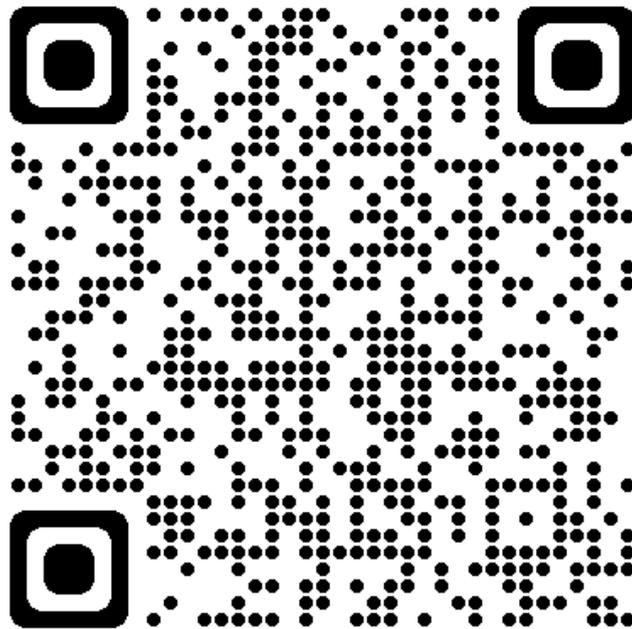
Avec l'espérance que de nombreuses personnes de bonne volonté continuent à se dépenser sur ce chemin de la fraternité, le Pape vous assure de sa prière, pour vous, pour Aurélie Selvi, pour toutes les personnes qui ont collaboré à la réalisation de ces témoignages – migrants et accompagnateurs – et il demande à Dieu de vous combler de ses Bénédiction.

Recevez, Madame, l'assurance de mon dévouement dans le Seigneur.

L. Roberto Cona
Mgr L. Roberto Cona
Assesseur

Madame Teresa MAFFEIS
NICE

Page web du livre



Page Facebook

